

La France prépare le combat du futur

SALON EUROSATORY | La guerre en Ukraine pousse l'état-major français à phosphorer sur les tactiques et innovations utilisées dans les prochains conflits. Une mission confiée à un nouvel organisme stratégique, inauguré ce mercredi aux Invalides.



Villepinte (Seine-Saint-Denis), lundi. Le salon Eurosatory, consacré à la défense, connaît une affluence record, avec 2 700 exposants et 61 pays représentés.

Henri Vernet et Charles de Saint Sauveur

« **ON REGARDE** avec une grosse loupe ce qui se passe en Ukraine » : cette réflexion d'un officier de haut rang de l'armée française résume le bouillonnement dans le secteur de la défense, depuis l'invasion russe et le retour de la guerre en Europe, il y a deux ans. Eurosatory, le plus grand salon au monde consacré à la défense qui se tient depuis lundi et jusqu'à la fin de la semaine au nord de Paris, en est la parfaite illustration. « En 2022, c'était le salon de la sidération ; deux ans après, les États ont pris la mesure », souligne Charles Beaudouin, commissaire général du salon.

Un nombre d'exposants « historique »

Pour preuve, une affluence record, avec 2 700 exposants, 61 pays représentés – malgré l'absence controversée des industriels israéliens –, le pavillon de l'Ukraine présent pour la première fois... « C'est historique, jamais nous n'avions atteint ce niveau-là », se félicite le responsable. Ses dépenses militaires grimpent à l'unisson. En constante augmentation depuis dix ans, elles atteignent 2 200 milliards de dollars, dont la moitié pour les États membres de l'Otan. Bref, un secteur cyniquement euphorique.

Selon l'éternel dicton *Si vis pacem, para bellum*, si on veut espérer « une paix juste » réclamée par le président ukrainien Zelensky, il faut d'abord lui donner les armements pour peser face à Poutine. Et nous préparer nous-mêmes à cette menace insatiable venue de l'Est.

Cela commence aujourd'hui même, par une prise d'armes aux Invalides (Paris VII^e) qui installe le Commandement du combat futur (CCF). Cet organisme, « tour de contrôle de l'armée de terre » sous la tutelle du chef d'état-major de l'armée de terre, et commandé par le général Baratz, rassemble quelque 200 cerveaux, mélange de combattants et d'experts civils, pour « adapter nos forces armées aux combats de demain en intégrant les tactiques et les équipements les plus innovants ; bref, ne pas être en retard d'une guerre », expose le colonel François-Régis Legrier, chef de la division développement des forces du CCF. Cela va du rôle désormais primordial des drones au recours à l'intelligence artificielle dans les PC (*postes de commandement*), en passant par l'emploi des blindés toujours plus bardés d'électronique sophistiquée.

L'officier utilise volontiers un raccourci pour évoquer le conflit russo-ukrainien : « C'est la Grande Guerre de 14-18... avec les drones ! » Après

une trentaine d'années de « guerre asymétrique » contre des insurgés équipés de pick-up, kalachs et vieux téléphones Motorola (Afghanistan, Irak, Sahel...), les militaires français redécouvrent – certes à distance – la guerre de haute intensité. Elle n'a pas fondamentalement changé depuis la guerre froide, où l'ennemi était déjà au Kremlin. Et elle se mène avec des savoir-faire immuables pour franchir une rivière, concentrer la puissance de feu sur une casemate ou une tranchée, acheminer les troupes, etc.

« L'artillerie joue un rôle central dans ce conflit, et c'est un domaine d'excellence opérationnelle et industrielle de la France. Le succès du canon Caesar le montre sur le terrain », se félicite le général Jean-Marc Guilloton, chef de la coalition Artillerie pour l'Ukraine, l'attelage de 57 pays fournissant armes et savoir-faire aux forces de Kiev.

Être rapide et invisible

Mais en 2024, c'est aussi la guerre du futur qui se joue dans les plaines du Donbass. « Elle s'apparente à une course de vitesse où chaque minute compte, reprend le colonel Legrier : il faut frapper l'ennemi et déguerpir avant qu'il ne vous frappe. » L'autre clé, c'est l'invisibilité : éviter de regrouper ses forces au même endroit où elles seraient inmanquablement prises pour cible par les nouveaux maîtres du champ de bataille, les drones. Les Ukrainiens les premiers, les Russes qui les rattrapent aujourd'hui, en ont fait leur fer de lance. Essentiels pour observer le théâtre d'observation, collecter du renseignement, accompagner le ciblage des tirs de mortiers ou de canons, et tirer eux-mêmes – en mode téléguidé ou kamikaze – des obus, mines anti-tanks et autres grenades.

Autre leçon du conflit, l'importance de la guerre électronique. L'immense « mur invisible » de détection des drones et de brouillage des GPS dressé par les Russes a mis en échec la contre-offensive ukrainienne de l'été 2023 et continue de mettre



les résistants au supplice. Dans les travées d'Eurosatory, les drones figurent parmi les vedettes de ce grand showroom de l'armement. Le nombre de fabricants français a bondi de 71 % en deux ans, et la troisième puissance militaire du monde, longtemps à la traîne des Américains, Israéliens, voire des Iraniens et des Turcs, a sonné le branle-bas. Du mastodonte Thales à la PME toulousaine Delair très présente en Ukraine, les industriels fourmillent de modèles et de projets.

« Nous avons clairement changé d'échelle »

Il y a deux ans, dans la précédente édition de ce salon, Emmanuel Macron, inquiet de ce conflit qui venait d'éclater en Europe, sommait les industriels de passer en mode « économie de guerre ». Si la France, avec 2 % de son PIB consacré à la défense, est encore loin d'y être, force est de constater que les choses bougent. En témoignent la loi de programma-

Les artilleurs ukrainiens sont formés en deux semaines par des instructeurs français à l'utilisation du canon Caesar dans un camp militaire tenu secret sur le sol français.

tion militaire 2024-2030 (LPM) d'une ampleur jamais vue (413 Mds€), l'ouverture d'usines de poudres et de munitions, l'augmentation des cadences des chaînes de production des canons, missiles, blindés, etc. « Nous avons clairement changé d'échelle, explique-t-on au groupe franco-allemand KNDS, fabricant du Caesar. Début 2022, nous sortions deux canons par mois. Désormais, nous sommes à six, et on va encore monter en puissance. » Reste à savoir si le mot d'ordre lancé par le chef de l'État survivra au-delà du 7 juillet, en cas de victoire électorale du RN, beaucoup moins allant – c'est un euphémisme – que Macron dans le soutien français à l'Ukraine...



Il faut frapper l'ennemi et déguerpir avant qu'il ne vous frappe

Le colonel Legrier, chef du développement des forces du Commandement du combat futur



tes pour déballer ou remballer. Cette mobilité, cela sauve réellement le matos. Le taux de survie des Caesar en Ukraine est très important », décrypte l'expert militaire Xavier Tytelman. « Les Russes le disent : c'est leur calvaire », poursuit le consultant, très investi dans l'aide à la résistance ukrainienne.

Pourtant, le canon n'est pas de la première jeunesse : sa mise en service remonte à 2008. Il a servi en Afghanistan et en Irak, mais souffert d'une longue traversée du désert, celui du Sahel, où il n'était pas d'une grande utilité face aux motos djihadistes.

Le front ukrainien, en signant le retour de la guerre à l'ancienne – intense, furieuse, stratégique –, l'a hélas remis au goût du jour. « C'est le tireur d'élite des canons, un vrai joyau », encense le général Jean-Marc Guilloton, chef de la coalition artillerie pour l'Ukraine, qui fédère le soutien militaire et logistique de 57 pays partenaires de Kiev.

78 nouveaux exemplaires pour 2024

Une cinquantaine de Caesar crachent actuellement leurs obus sur la ligne de front. Mi-janvier, dans les colonnes du « Parisien », le ministre de la Défense, Sébastien Lecornu, en avait promis 78 nouveaux pour 2024. Six ont été achetés par l'Ukraine, douze donnés par la France. Les autres doivent être financés par les alliés de l'Ukraine, Européens en tête. Selon nos informations, quatre contributeurs en ont acheté plus d'une vingtaine.

Contenir l'invasion russe se joue aussi dans les zones de production hexagonales (Firminy, Roanne, Bourges, La Chapelle-Saint-Ursin...) du groupe franco-allemand KNDS, sans oublier le camion d'Arquus à Limoges. Les machines-outils tournent au pas cadencé depuis que l'État a enjoint aux industriels de passer en « économie de guerre ». « Nous avons beaucoup investi pour produire plus de Caesar, plus rapidement, confirme-t-on chez KNDS. Il faut quinze mois pour sortir un canon, contre trente au début de la guerre. Nos sites en sortent désormais six par mois, c'est un énorme effort. »

Le producteur de Caesar assure qu'il ne « se repose pas sur ses lauriers » : un canon nouvelle génération, de 400 CV au lieu de 250 actuellement, sera livré à partir de 2026. Plus puissant, plus solide, toujours aussi maniable et furtif : l'industriel réfléchit à lancer de faux Caesar, des leurres qui se gonflent grâce à des capteurs thermiques, pour mieux tromper les drones ennemis.

Le Chimera, « arme fatale » des drones

VU DE HAUT, le Chimera ressemble à une immense tarentule de 3,30 m d'envergure. Six pattes qui s'achèvent par autant d'hélices pour un décollage à la verticale. Et, comme toute araignée qui se respecte, un fil s'en échappe, long de... 50 km ! Il permet à l'aéronef de pénétrer au plus profond des lignes ennemies sans être intercepté, grâce à ce filoguidage par fibre optique. « Les systèmes de brouillage les plus sophistiqués ne peuvent rien, il est invisible », s'enthousiasme son concepteur français, Jérôme Beuclair. Mais la grande innovation de son Chimera est dans ce qu'il transporte : un obus de 155 mm... comme le canon Caesar. « Une fois la cible identifiée, il lâche l'explosif, et fait mouche à chaque coup : tank, bunker, tranchée... C'est le seul porte-obus aéroporté au monde. Une arme fatale. Nous avons un an et demi d'avance », applaudit le concepteur, qui insiste sur son coût de production « de 15 000 € seulement ».

Son drone a été testé pour la première fois près de Zaporijjia, en Ukraine, en avril 2023. Sur l'obus inaugural, ce père de trois enfants, très investi dans la résistance ukrainienne, avait écrit « Bon baisers de France », puis signé. « J'étais à Kiev, le 24 février 2022. Un missile russe a explosé, pas loin. Ça a été un déclin. Poutine doit perdre cette guerre ! » Si l'Ukraine lui a déjà acheté 250 Chimera, il peine à s'imposer dans son propre pays. « Ton idée est géniale, un engin robuste, fiable, pas cher à produire, fonce ! », l'avait encouragé naguère le général Beaudouin... aujourd'hui patron d'Eurosatory. L'homme rêve de fournir tant la France que l'Ukraine. Depuis des mois, il garde une lettre du ministère ukrainien de la Défense, attestant du sérieux de son projet 100 % made in France, avec des fournisseurs (bobine, guidage, batterie...) ayant pignon sur rue. Il a beau taper à toutes les portes, du ministère des Armées à la DGA, il n'enregistre aucun engagement ferme, constate-t-il, dépité. L'ingénieur a beau avoir breveté son invention, il redoute qu'un géant français de l'armement ne lui « pompe » son idée. **H.V. et C.D.S.**

SOUTIEN | Ave Caesar, l'armée ukrainienne te salue !

Charles de Saint Sauveur
Envoyé spécial dans le Var

« **ARMATA !** » Le chef de section, un colosse bedonnant, hurle son ordre brandissant un carnet blanc. Ses subordonnés, en treillis clair de l'armée ukrainienne, mettent le genou à terre, les deux mains plaquées sur les oreilles. « Postril ! » (*Feu !*) Le souffle fait valser les sapins les plus proches du canon, ancré dans le sol grâce aux crocs de sa bêche. L'obus explose à une vingtaine de kilomètres, creusant un nouveau cratère sur le plateau de calcaire du plus vaste camp militaire d'Europe, dans le Var.

Loin des yeux... tout près du cœur, qui se soulève à chaque détonation. « Ça dépoté, hein ! », sourit le capitaine Damien, qui supervise la formation des 45 soldats envoyés par Kiev. En quinze

jours, ces militaires, qui doivent rester anonymes pour des raisons de sécurité, sont censés savoir manier le Caesar, le canon français le plus populaire d'Ukraine.

« Six coups en moins d'une minute »

Cinq artilleurs s'affairent autour du camion à six roues d'où émerge un fût en acier de 8 m : un chef de pièce, un pointeur, un pilote, et deux artificiers, l'un pour porter l'obus de 45 kg à l'épaule et le glisser dans le vérin, l'autre pour charger la poudre. Après moins de dix jours d'apprentissage, le ballet est déjà parfaitement réglé. « Le but est de les rendre autonomes en deux semaines, mais ils sont déjà aguerris et motivés, ça va très vite avec les Ukrainiens », se félicite l'officier.

Le mérite en revient aussi au Caesar, sur lequel le réglage du tir – son allonge, sa

hauteur et sa puissance – se fait rapidement sur l'ordinateur de bord au cul du camion qui prend en compte la pression de l'air, la vitesse du vent, voire l'usure du tube. Ce n'est pas la seule qualité du fleuron de l'artillerie française. « La plus importante, c'est de pouvoir tirer six coups en moins d'une minute jusqu'à 39 km. C'est l'un des plus efficaces au monde, avec une précision inégalée », salue le colonel Marc. Le Caesar n'a pas besoin d'arroser avant de faire mouche. Une vertu essentielle en ces temps où Kiev manque cruellement de munitions.

L'autre grand mérite du Caesar est son agilité sur tous les terrains, des pistes cabossées aux routes bitumées où ses 18 tonnes peuvent atteindre les 90 km/h. En un éclair, le camion est prêt à partir avec ses cinq équipiers à bord. Avant même que le

dernier obus de 155 mm ait touché sa cible, il s'est déjà volatilisé, à l'abri des tirs de contrebatterie.

« C'est le tireur d'élite des canons, un vrai joyau »

En langage militaire, on appelle ça « la furtivité ». « Et sur le front, c'est une question de survie, assure le capitaine Gerald, chronomètre en main, en couvant du regard les soldats ukrainiens à l'entraînement sur le camp varois. Chaque seconde passée sur la position de tir, c'est une seconde où ils peuvent se prendre un obus ennemi. Mieux ils sauront utiliser ce super canon, plus ils auront de chances de durer sur le front, où ils retourneront dès leur formation en France (*ils l'ont quitté le 21 mai*) achevée. »

« En Ukraine, l'artillerie mobile a clairement montré sa supériorité sur l'artillerie posée, qu'il faut trente minu-